

Article du 4 juin 2009 :

"Une grâce et José Tomas"

Dans leur légende les Miuras sont telluriques, puissants, fourbes, séditeux, abyssaux, sauvages, intelligents comme Stephen Hawkins : ils apprennent plus vite que les autres. A Nîmes, mercredi, sous un vent violent qui a en partie saboté la corrida, ils sont simplement tristes. Tristes Miuras sans forces et mesquins. Ils se laissent bêtement banderiller et toréer sans réaction sauf Zabaleta, le cinquième, enfin un Miura. Lui veut épingler Rafaelillo qui se joue crânement la peau dans un extravagant exercice d'héroïsme. Sous le mistral, Rafaelillo met son grand cœur entre les cornes et arrache une poignée de passes qui méritent un immense coup de chapeau. Le public, sourd comme un bruit, oublie de demander l'oreille.

Padilla expédie vite Macuco, une chique molle et, sans se croiser véritablement, torée, à mi hauteur, le noble, bêta et paresseux Gallareto avec une placidité inédite de Bouddha à rouflaquettes. Pour le Bouddha, on exagère.

Juan Bautista rencontre pour la première fois cet élevage. Il torée avec beaucoup d'envie. Dans son refuge près du toril, il tire une faena clairvoyante du manso Interesado qui avance par demi-charges. Il s'étire bien sur quelques naturelles face au noble et très fragile Saqueador qui broute le sable dès que la passe prend un peu de longueur.

Jeudi, Zalduendo. On craint le pire : les toros de Fernando Domecq ont été nuls à Séville et minables à Jerez. On craint d'autant plus que le premier Zalduendo, Marmolisto, est une sardine. Elle se laisse facilement dévorer. Mais Aparicio n'a pas très faim. Ceux qui suivent ont un format plus conforme, et, quoique faiblards, donnent en début de faena un certain jeu.

El Juli, 3 oreilles et Castella, 4, en profitent pour se mordre les mollets. Vu la condition des toros, leurs faenas ont peu ou prou la même configuration. On torée bien, à la bonne distance, quand les Zalduendo ont du jus. Puis, les toros épuisés, on se met dans les cornes pour arracher des quarts de charges et des ovations. On remarque l'habileté d'El Juli pour toréer Reconocido en rond, en lui laissant la muleta sous le nez. On admire la magnifique séquence de Castella face à Monaguillo, son premier adversaire : une élégante et dominatrice série de la main droite qui, après un surprenant changement de main, se transforme en une naturelle très longue, très lente.

Vendredi en fin de matinée José Tomas est à Arles. Il est sur la place du Forum. Il lit un bouquin. Selon son apoderado, il lit soit des livres de philosophie soit des textes sur des vieux toreros. Quelques heures plus tard, à Nîmes, il rédige un essai éblouissant de tauromachie épurée à un toro de Garcigrande un peu braque qui trotte dans tous les sens. Il gomme son étourderie avec des doblones délivrés, sans brusquerie, un genou en terre. Il le persuade ainsi que ça va bien se passer. Avec un minimum de geste, il dispense un maximum de tauromachie. Ou alors, il lisait Flaubert : « l'artiste dans son œuvre doit être présent partout, visible nulle part. ». Il sort de cette quintessence avec deux oreilles. Il en coupera une autre à un Garcigrande de mauvaise condition : il baisse mal la tête, gratte par terre, vient au pas.

Asustador est bravo. Il attaque tête basse, il bouffe la muleta de Matias Tejela qui le torée en rond en se centrant de plus en plus. Sa faena commencée dans le doute des petits pas prend de l'ampleur. L'estocade est forte. Deux oreilles, tour de piste posthume pour Asustador.

Conde s'est mis sur liste rouge face au bon Genoves. Il ne veut pas communiquer avec lui. Sifflets. Il ressuscite avec l'excellent Lanero. Un toro noir, lumineux, racé, noble. Lanero n'a pas besoin d'être sollicité. Au moindre mouvement de muleta, il charge d'un coup, ne s'arrête jamais, en redemande. Conde a vu sa classe. Il la met bien en scène en le faisant accourir de loin, en le toréant, jambes écartées, dans de profondes séries, de la main droite surtout. Comme Lanero est un parfait gentilhomme, il donne à Conde l'occasion d'exhiber son lyrisme échevelé qui ne s'épargne pas quelques effets un peu faciles : faire tourner le toro autour de lui, bien calé dans son flanc. Il met le public en surchauffe avec ses singularités, sa tauromachie « boîte à surprise ». Du Conde à son meilleur niveau, devant un toro brillant. Qui finit par être gracié. La pétition, loin d'être majoritaire dans le public, est partie du groupe d'élèves présents dans la contre piste. Conde en larmes remercie le ciel, le toro, son éleveur, la terre, Nîmes, les dieux de son panthéon personnel.

Samedi, les Jandilla n'ont aucun intérêt. La corrida vaut par la capacité du prometteur Daniel Luque, 1 et 1 oreille, à aguanter les atermoiements de ses deux toros pour installer des échantillons de sa tauromachie aguichante.

Dimanche les toros de Margé déçoivent, mais donnent de l'intensité à l'après midi. Au physique ce sont de loin les plus beaux toros de la feria. Bien armés, sérieux. Des toros. Sans trop de forces mais consistants. Les deux premiers, sans caste, mansos. Ils se débinent dès qu'ils sentent la pression sur eux. Sévillan, deuxième Margé d'Abellan, le meilleur dans la muleta, est noble mais mou. Il prend bien les passes de la gauche. Abellan d'abord peu croisé avec lui reprend confiance en cours de faena. Il lui coupe 1 oreille. Scandalito, le cinquième, est un dur à cuire de derrière les fagots. Il refuse les passes, balance de terrifiants coups de tête. Antonio Barrera qui a coupé 1 oreille pour un combat très ajusté avec le dangereux et évasif Badillo, ne se met pas à couvert sous l'orage des cornes. Il le défie dans un affrontement d'une rare violence. Il se fait aussi féroce que lui, coupe 1 oreille de poids. Marc Serrano n'a pas pu marquer le coup. Son premier toro était trop faible et son second se collait le cul aux planches.

Lundi. Scène vue. Juste avant le paseo, Castilla et ses péons poireautent contre le mur du patio de caballos. Perera arrive. Il serre la mains des péons de Castilla, pas la sienne. Ce sera le seul moment chaud d'un mano a mano assommant. Les toros de Domingo Hernandez sortent tous du même moule : petits, sans vraies armures, sans caractère, ardemment dociles. Les faenas ? Toutes sur le même patron. Prévisibles, s'imitant les unes les autres. Tu fais ça ? Je fais pareil. Na ! Des photocopies avec, jusqu'à l'indigestion, le ressassement des mêmes « suertes » : les quites à la cape torchonnés, ceux de Perera surtout, les passes en rond de dos, les passes de poitrine doublées, triplées jusqu'à l'écoeurement, les estocades derrière ou un peu de côté comme par système. Avec, en plus, une présidence incompréhensible : elle accorde une vuelta posthume à un toro sans relief particulier et qui n'a pris qu'une pique ; elle renvoie un toro au toril pour des raisons que dieu seul devrait piger ; elle distribue les oreilles à tire larigot. La statistique retiendra que Castilla, plus centré, a coupé 2 et 2 oreilles et Perera, assez maladroit, 1 et 1. La mémoire ne retiendra rien.

Jacques Durand